

LA SEXUALITÉ DES AÎNÉS EN PRISE AVEC LES STÉRÉOTYPES ÂGISTES



Quels sont les stéréotypes qui encadrent et contraignent la sexualité des aînés ?

1. DÉCONSTRUIRE LES DISCOURS SUR LA SEXUALITÉ DES ÂÎNÉS :

Dans nos deux études consacrées aux violences sexuelles sur les aînés, nous avons souligné l'étendue, la diversité et la persistance de ces violences au sein de différents groupes d'aînés. Les recherches sur lesquelles nous nous sommes fondés ont mis en évidence de manière régulière l'absence des aînés dans les politiques publiques, les définitions, les pratiques, ainsi que dans les statistiques relatives aux violences sexuelles. À cet égard, un certain nombre d'études semblaient même parfois suggérer l'inexistence de violences sexuelles au sein de ce groupe social, comme si ces violences prenaient brusquement fin à un certain stade de la vie. A ce titre, l'étude belge UN-MENAMAIS, qui a servi de fondement à nos réflexions dans nos deux études, a mis en lumière des taux de prévalence particulièrement préoccupants : 55,2 % des femmes âgées et 29,0 % des hommes âgés ont été victimes de violences sexuelles au cours de leur vie.

Outre les statistiques sur les violences sexuelles, cette étude a également apporté un éclairage supplémentaire sur un élément insoupçonné qui requiert une attention renouvelée : le désir est toujours présent chez les personnes âgées[1] : « les personnes âgées ne sont pas asexuées, 31 % des adultes âgés de 70 ans et plus sont sexuellement actifs et 32 % ont éprouvé de la tendresse physique au cours des 12 derniers mois ». Parmi les personnes âgées sexuellement inactives, 32 % ont déclaré avoir ressenti des formes de sensibilité physique au cours des 12 derniers mois. En moyenne, les participants ont indiqué avoir eu trois partenaires sexuels au cours de leur vie. Seulement 2 % des personnes âgées ont indiqué ne pas avoir eu d'activité sexuelle au cours de leur vie. Dès lors, quelles sont les mythes et les normes qui continuent d'alimenter le mythe d'asexualité des aînés et les empêchent de vivre une sexualité libérée des injonctions ? Cette dimension du *vivre* de l'avancée en âge, fréquemment passée sous silence ou difficile à imaginer, remet en question certains stéréotypes sociétaux concernant la sexualité et le désir en fin de vie. Parmi eux, le sté-

réotype de « l'asexualité » agit comme véritable catalyseur et semble sous-tendre un ensemble de normes et de stéréotypes contaminant négativement les représentations de la sexualité des aînés[2].

Bien que l'étude belge UN-MENAMAIS souligne l'intérêt d'une sexualité chez les aînés, les entretiens menés auprès des personnes âgées dénotent également la présence et la persistance de certains stéréotypes empêchant cette « sexualité enchantée »[4] de perdurer. Parmi ces mythes, celui de « l'asexualité », c'est-à-dire l'idée selon laquelle la sexualité décline naturellement avec l'âge, continue d'exister dans nos sociétés contemporaines[5] qui associent, comme le rappelle Pierre Bondil, la sexualité à la jeunesse, à la performance, à la santé, à la beauté, conduisant à des perceptions faussées et majoritairement incompatibles avec les réalités du processus de vieillissement et les réels besoins et demandes des aînés.

Dans cette trajectoire, la visée d'une telle analyse est de proposer un resserrement des questions afférentes aux tensions entre vieillesse et sexualité à partir du mythe de l'asexualité et, plus globalement, à l'ampleur persistante d'injonctions contemporaines concernant le « bien vieillir ». Repartir de certaines croyances ancrées – bien que faussées – dans l'imaginaire collectif permet de retracer des perspectives critiques concernant une réalité complexe. En effet, si l'imaginaire collectif confine la sexualité avant un certain âge biologique, force est d'admettre qu'elle continue bien au-delà[3]. Encore faut-il vouloir le voir.

Une seconde finalité est d'explorer la façon dont l'idéologie d'un « vieillissement réussi » produit un discours, sommant les aînés à embrasser une sexualité performante. Cette approche critique n'en est donc pas moins salutaire, car elle s'ancre dans une démarche encourageant les aînés à adopter une attitude positive à l'égard des nouvelles possibilités de leur vie sexuelle, tout en développant des réflexions sur les problèmes liées à la sexualité au grand âge.

Quelques chiffres pour ouvrir la réflexion

En complément des taux de prévalence mentionnés dans l'étude belge UN-MENAMAIS et repris dans l'introduction de cette analyse, diverses enquêtes menées dans d'autres pays peuvent par moments nuancer ces chiffres, les compléter, ou y apporter une compréhension différente. Nous en avons pointé certaines, et, parmi elles, un certain nombre d'études anglophones[6] menées à l'échelle mondiale ont révélé que les aînés continuent d'entretenir de nouvelles relations amoureuses à un âge avancé, défiant ainsi les normes sociales et culturelles.

La recherche intitulée « The sexual organization of the city »[7], par exemple, a souligné que la sexualité des aînés perdurait à un âge avancé (64 % des hommes et 37 % des femmes de 70 à 79 ans) recoupant ainsi avec les chiffres de l'étude belge. L'étude réalisée par Bretschneider et Mac Coy en 1989 indique qu'au sein de la population âgée de plus de 80 ans, 88 % des hommes et 7 % des femmes conservent des fantasmes sexuels et maintiennent un désir sexuel. En 2004, une recherche dirigée par Edward O. Laumann a révélé que 79 % des hommes et 65 % des femmes âgés de 60 à 69 ans considèrent que la dimension sexuelle reste un aspect significatif de leur vie.

Aux Etats-Unis, une étude d'ampleur a été réalisée en 2007 par Stacy Tessler Lindau. Ainsi, sur un panel de 3005 sujets âgés de 57 à 85 ans, 73 % déclaraient avoir eu des relations sexuelles dans le mois précédent ; 53 % de 65 à 74 ans, et 26 % de 75 à 85 ans. Le veuvage et les maladies du conjoint sont les premières causes d'arrêt de l'activité sexuelle au-delà de 75 ans. L'activité sexuelle décline davantage chez la femme âgée que chez l'homme : 38,5 % des hommes sont « actifs » entre 75 et 85 ans contre 16,7 % de femmes du même âge ; 81,3 % des hommes de 57 à 85 ans qui s'estiment en très bonne santé ont une activité sexuelle contre 46,4 % chez les hommes qui se considèrent en mauvaise santé. Les consultations médicales pour un motif sexuel sont bien rares : seuls 38 % des hommes et 22 % des femmes ont évoqué ces questions avec leur médecin.

Dans un échantillon de 3005 individus âgés entre 57 et 85 ans, il était rapporté par 73 % d'entre eux qu'ils avaient eu des rapports sexuels au cours du mois précédent. Ce pourcentage se décompose en 53 % pour la tranche d'âge de 65 à 74 ans, et 26 % pour celle de 75 à 85 ans. Le décès du conjoint et les problèmes de santé de ce dernier émergent comme les principales raisons conduisant à l'arrêt de l'activité sexuelle au-delà

2. LE DÉSIR N'A PAS D'ÂGE :

Il est largement admis dans les discours dominants sur la vieillesse que le déclin de l'activité sexuelle est intrinsèquement lié à la progression en âge[8]. Pour le dire autrement, avec les mots de la sociologue Rose-Marie Lagrave, la vieillesse serait, dans nos sociétés contemporaines, synonyme de « sortie du marché des sexualités »[9], de sorte que l'abandon de la dimension sexuelle ne serait qu'une facette parmi d'autres du désengagement progressif des aînés des différentes sphères sociales[10]. Mais le « désengagement » sexuel est-il pour autant le symptôme d'un désengagement généralisé ? Peut-on appréhender ce discours comme une dominance du culte de la performance et de la jeunesse qui laisse en marge les autres sexualités et corps ?

Autrefois confrontées aux barrières invisibles mais profondément ancrées de la religion, les générations antérieures se caractérisaient notamment par une approche de la sexualité axée exclusivement sur la procréation et des relations essentiellement circonscrites au mariage[11]. Les générations suivantes (notamment à partir des baby-boomers) ont progressivement dépassé ces doctrines grâce aux luttes sociales, ainsi qu'au déclin de l'influence de l'Église sur le quotidien des individus. Ces changements ont profondément altéré les valeurs liées à la sexualité qui prédominaient à l'époque, entraînant des modifications substantielles dans les conduites sexuelles. Néanmoins, il est incontestable que ces doctrines semblent resurgir aujourd'hui sous une nouvelle forme, abandonnant leur enveloppe religieuse au profit de nouvelles normes prescriptives qui encadrent la vie et les activités des aînés. Ainsi, la fameuse règle « pas avant le mariage » se transforme en « pas à cet âge-là », suggérant l'existence d'une limite d'âge pour désirer et, dans le même mouvement, marginalisant socialement la sexualité des aînés. Certaines formes de marginalisation se révèlent fréquemment à travers des discours stigmatisants qui qualifient la sexualité des personnes âgées de manière "obscène" et inconcevable, comme le témoignent les réactions peu favorables des générations plus jeunes face à l'idée de relations intimes entre leurs aînés[12]. Ainsi, les discours dominants affirment que la sexualité déserterait les corps non désirables parce que « trop âgés ». Il nous semble pertinent d'explorer cette construction sociale qui établit une corrélation entre le processus de vieillissement du corps et la disparition du désir. Celle-ci peut en effet être perçue comme l'expression de normes véhiculées par des représentations jeunistes, des stéréotypes agistes, mais aussi encouragées par un capitalisme « gris ». Nous aborderons cet aspect de manière plus approfondie dans les chapitres suivants.

3. DES STÉRÉOTYPES QUI EMPÊCHENT, RETIENNENT, CONTRAIGNENT :

Dans son ouvrage *L'invention des seniors*[13], Serge Guérin propose une typologie des « seniors »[14] fondée essentiellement sur le style de vie[15]. Parmi cette typologie, il distingue trois grandes catégories de seniors. Les « seniors traditionnels » âgés de plus de 65 ans et fortement ancrés dans des schémas traditionnels de transmission. Les « seniors fragilisés » âgés de plus de 75 ans, en perte d'autonomie sociale ou physique, dont le style de vie et de consommation s'articule autour de services spécifiques à leur état de santé. Enfin, le sociologue qualifie un autre groupe de seniors qu'il nomme les « jeunes seniors ». Essentiellement impliqué dans la vie sociale et économique, ce dernier groupe constitue une véritable cible concernant les injonctions du « bien vieillir », et est majoritairement représenté comme un « exemple » de ce bien vieillir sur le plan de la sexualité car encore « jeune » et « vigoureux ». Cette fabrication progressive du mythe du senior[16], désignant une personne âgée de plus de cinquante ans encore active et adhérant à des valeurs corporelles propre à la jeunesse (performance, vitalité corporelle, beauté, sexualité épanouie, reproduction,...), est largement présentée comme seule horizon de vieillissement. En ce sens, ce groupe représente, malgré lui, un vieillissement « idéalisé » par certains acteurs de nos sociétés qui lui prêtent volontiers des valeurs de jeunesse et de modernité ayant notamment pour conséquence d'entretenir chez les seniors un « idéal de jeunesse », les encourageant à embrasser ces valeurs à tout âge[17]. C'est dans cette trajectoire que Yannick Sauveur parle de « Seniorisation de la société »[18] constatant que les représentations véhiculées[19] mettent en exergue une image de seniors « idéalisés » répondant à des valeurs associées à la vitalité, à la jeunesse, à des corps normés, obéissant à des standards consuméristes et

esthétiques propres à la « culture de la jeunesse ». Elles (ces représentations) ont tendance à occulter, voire bannir, de l'espace public toutes autres formes de corps et d'intimité prenant en compte le processus de vieillissement et la diversité des vécus liés à ce processus. En d'autres termes, ce « vieillissement idéalisé » présent dans les représentations jounistes de la vieillesse au sein de nos sociétés contemporaines[20], participe activement à la stigmatisation de la sexualité des seniors car il s'inscrit dans une forme de « continuum sociétal » imbriquant sexualité et jeunesse[21].

Alors que le « jeune senior » demeure malgré lui appréhendé comme un emblème de ce vieillissement réussi et idéal, les autres se retrouvent associés aux représentations moins édulcorées renvoyant à la dépendance, le dégoût[22]. L'anthropologue Jacqueline Trincaz rappelle à ce titre dans son article « Les fondements imaginaires de la vieillesse dans la pensée occidentale »[23] que la sexualité des personnes âgées fait face à un déni généralisé, les représentations enfermant le « vieillard lubrique » d'un côté et la « sorcière libidineuse » de l'autre. Ce déni s'accompagne d'une ample diffusion de représentations de « seniors idéalisés » établis comme des archétypes du « bien vieillir », répondant à des directives sociétales précises.

Cependant, étant donné que ces modèles reposent sur des conceptions liant la jeunesse à la sexualité, ils ont tendance à mettre en avant l'acte sexuel en tant que performance, et ne proposent pas d'autres représentations alternatives qui dépeignent des réalités du processus de vieillissement (comme la fragilité physique, l'apparition de problèmes de mobilité, des problèmes cognitifs, ...). Cette perspective idéologique du bien vieillir tend à imposer progressivement chez les seniors l'adoption de pratiques sexuelles et de comportements (mais aussi, rappelons-le, de regards sur soi) alignés avec la vision du « senior idéalisé » les empêchant de construire et de penser une vie sexuelle en adéquation avec les diverses réalités du processus de vieillissement et les coupant de toute continuité possible en terme de représentation (car ne se retrouvant pas représentés dans les images et les valeurs du « senior idéalisé » construit par nos sociétés jeunistes).

Quelques repères sur le jeunisme :

Trois variantes du jeunisme sont distinguées par Pierre Henri Tavoillot : le jeunisme de l'apparence, visant à conserver une allure jeune malgré le passage du temps ; le jeunisme de l'esprit, axé sur la préservation d'une jeunesse morale plutôt que physique. Enfin, le jeunisme des valeurs, qui met en avant la jeunesse comme seul horizon. Cette dernière forme est celle qui prédomine largement dans nos sociétés contemporaines, reléguant la vieillesse au second plan. Le jeunisme émerge en tant qu'idéologie, en orchestrant une présence à la fois sémantique et visuelle. Il ne se limite pas à une simple préférence esthétique, mais devient une manifestation tangible des valeurs marchandes, engendrant bien plus qu'un simple désintérêt envers la vieillesse : une exclusion systématique. Cette exclusion s'ancre dans les mécanismes du jeunisme, lesquels se nourrissent des fondements d'une société où l'égard porté aux citoyens contributeurs est directement proportionnel à leur capacité de consommation. En creusant davantage, on peut percevoir le jeunisme comme l'une des nombreuses facettes de l'idéologie capitaliste, s'épanouissant sur le substrat d'une culture où la valeur d'un individu est souvent mesurée à l'aune de sa capacité à consommer. Ainsi, le jeunisme, en promouvant une esthétique et des valeurs alignées sur la jeunesse, contribue à l'exclusion des individus âgés du champ de la société. Cet éloignement n'est pas simplement le résultat de préférences individuelles, mais plutôt le produit d'un système économique qui valorise la jeunesse comme un atout commercial incontestable.

Bien que les aînés aspirent à une santé sexuelle, celle-ci se voit fréquemment stéréotypée à des fins économiques, établissant ainsi de nouvelles injonctions qui accentuent la valorisation de la jeunesse, de la technique, de la performance. L'idéologie gravitant autour du « bien vieillir » appelle à une sexualité en phase avec certains produits valorisés par le « capitalisme gris », imposant une certaine marche à suivre destinée aux aînés : pour pouvoir continuer de jouir, il faut rester jeune. Selon Michael Katz, le secteur commercial, à travers les services et produits dédiés aux « seniors », joue désormais un rôle central dans la définition des normes du vieillissement. Il contribue de manière significative à la promotion du concept de « vieillir jeune », en particulier grâce à la commercialisation de technologies anti-âge, de produits cosmétiques, diététiques et pharmaceutiques proposés aux aînés pour subvenir à ces critères « esthétiques » contemporains. À ce titre, la sexualité offre un exemple particulièrement éloquent. Longtemps considérée comme inexistante, taboue, le maintien d'une activité sexuelle aux âges avancés est aujourd'hui intégré dans les stratégies visant à « bien vieillir » et est perçu comme une source d'épanouissement personnel, ainsi qu'un signe de bonne santé et de prolongement de la jeunesse. Ainsi depuis les années 1990, les industries pharmaceutiques notamment (et les gérontechnologies) ont développé un marché important de produits destinés à atténuer les troubles des fonctions sexuelles liés au vieillissement.

Enfin, rappelons que les aînés se retrouvent également dans des situations dans lesquelles ils intériorisent les différents stéréotypes les concernant. A force de présenter la sexualité des personnes âgées comme obscène, hors norme, impensable, les personnes âgées intègrent dans leur relation et interaction amoureuse cet aspect indésirable, les empêchant de pouvoir en parler notamment avec des pro-

fessionnels de santé. Et pour déconstruire ces stéréotypes intégrés, un travail réflexif et critique lors de rencontres d'éducation permanente peut s'avérer bénéfique.

Le nonaccès à une santé sexuelle à l'avancée en âge : une forme d'âgisme ?

En 1974, L'organisation mondiale de la santé a inscrit la question sexuelle dans une perspective intégrant la santé sexuelle, au même titre que la santé physique. Et le déni de cette santé sexuelle pour les aînés est une marque d'âgisme.

Qu'est-ce que l'âgisme ?

Les formes de manifestation hostiles envers les individus âgés peuvent être qualifiées d'âgisme, un terme introduit par Robert N. Butler dans son article datant de 1969 intitulé *Age-ism : Another form of bigotry*. Selon l'auteur, l'âgisme découle essentiellement des stéréotypes qu'un groupe d'âge entretient envers un autre groupe, résultant de la perception commune d'un fossé générationnel. Les différentes attitudes âgistes sont donc effectuées par des groupes qui n'appartiennent pas aux groupes social des aînés, reposant de fait inévitablement sur des préjugés.

Toujours selon Robert N. Butler, l'âgisme reflète généralement le profond malaise des plus jeunes générations et des jeunes seniors, exprimant une sorte de révolte envers le vieillissement et ce qu'il comporte (maladie, dépendance, invalidité, handicap, mort, inutilité, ...). Pour le dire autrement, les aînés semblent incarner malgré eux les angoisses, presque existentielles, des groupes d'âges plus jeunes qui se refusent ou évitent d'affronter pleinement ces différentes appréhensions. En développant des attitudes âgistes et en créant un champ symbolique de représentations péjoratives, divers groupes sociaux contribuent à la normalisation sociale de l'exclusion des aînés, les enfermant dans une forme de « réalité oppressante », selon Jean-Paul Tréguiez dans son ouvrage *Le senior marketing*.

Au sein d'Âgo, nous contribuons activement à faire changer les stéréotypes âgistes en recentrant la question humaine au coeur des préoccupations, rappelant que derrière les innombrables terminologies comme seniors, aînés, personnes âgées, se cachent des réalités complexes, des individus divers, ne pouvant être réduits à une seule population homogène.

4. L'ÉDUCATION PERMANENTE, UN PIVOT POUR RÉINVESTIR LES REPRÉSENTATIONS COLLECTIVES :

Au terme de cette analyse, nous avons essayé de poser quelques axes critiques concernant certains mythes qui entourent la sexualité des aînés. Nous avons voulu soutenir l'hypothèse selon laquelle le vieillissement n'est pas synonyme de « sortie du marché des sexualités », ni même de sortie des activités tout court, mais plutôt un moment dans l'existence qui induit un nouveau positionnement, une évolution sur la façon dont nous envisageons le rapport à l'autre permettant l'émergence d'une spécificité (tant dans l'expression que la représentation ou la réflexion) des rapports intimes. Dans cette trajectoire, il nous semble plus que nécessaire de changer nos regards sur la sexualité des aînés en considérant d'abord le vieillissement comme une opportunité pour explorer, découvrir, expérimenter, ressentir, inventer d'autres facettes de la sexualité, de nouvelles pratiques, de nouveaux désirs, des manières de faire et de dire, ou tout simplement laisser éclore une sexualité enfouie et enfin libérée des responsabilités mentales, familiales, sociétales. Mais ce renouvellement de la sexualité, ouverte à d'autres formes de désir, est loin d'être valorisé et se retrouve souvent étouffé par le poids du jugement social présumant que le déclin du désir est inéluctable. La sexualité des personnes âgées demeure ainsi marquée par la honte, la dissimulation, la répression et l'exclusion des projecteurs de la société[24]. Bien que les discours modernes encouragent les aînés à s'affranchir des tabous qui leur étaient jadis imposés, ils alimentent dans ce même mouvement de libération et de « quête du bonheur sexuel », de nouvelles injonctions. Comment favoriser la prise en compte des désirs des aînés et travailler autour

d'une approche critique de ces différents mythes lors de rencontres avec les aînés en éducation permanente ?

Les aînés, comme nous avons pu le montrer, sont doublement victimes de ces stéréotypes qu'ils ont tendance à intégrer, faussant également les représentations qu'ils ont d'eux-mêmes ainsi que leur capacité à désirer. Pour des raisons manifestes liées au processus de vieillissement engendrant une perte de confiance en soi, un déséquilibre dans le désir, une anxiété croissante, un stress de ne pas répondre à l'image que la société dépeint d'eux ou encore de ne pas « être à la hauteur » des performances exigées, aborder le sujet de la sexualité avec des personnes âgées n'est donc pas chose aisée et il faut faire preuve d'ouverture, déconstruire ses propres stéréotypes. En ce sens, l'étude UN-ME-NAMAIS a relevé plusieurs obstacles inhibant la parole autour de la sexualité, auxquels sont confrontés tant les aînés que les professionnels. Parmi ces obstacles, nous retrouvons entre autre : la peur d'être jugé, la peur de découvrir des problèmes physiques, la peur de devoir entamer un traitement, la peur d'être confronté aux stéréotypes des professionnels, la peur de devoir se comparer à la sexualité des jeunes, ou encore la peur d'aborder cette question et de subir les réactions des proches qui ont du mal à concevoir la possibilité d'une vie sexuelle de leurs aînés, les renvoyant aux réalités du vieillissement et à leur propre intimité.

Afin de délier ces peurs, de les atténuer ou de les déconstruire, de les affronter ou de les accepter, le travail en éducation permanente comme le conçoit Âgo tient une place essentielle dans ce processus de résilience et de réflexion critique par le développement de projets qui contribuent à déconstruire les stéréotypes que vivent les aînés. Dans cette démarche collective de déconstruction de ces stéréotypes majoritairement âgistes, nous désirons proposer un travail concret de réflexion et d'éveil critique face aux images et représentations véhiculées dans nos sociétés : des images publicitaires, cinématographiques, mais aussi les images mentales qui forgent nos représentations. Ce travail de déconstruction à partir d'images peut, par leur détournement ou la confrontation avec d'autres images qui rendent compte de la réalité des aînés, remettre en circulation de nouvelles représentations qui viendront nuancer les images lissées du « capitalisme gris » et du « bien vieillir ». D'autres formes de projets comme l'analyse d'histoires et de scénarii sur ce qui pourrait être problématique dans leur vie intime (pour en proposer une autre lecture ou d'autres solutions) pourraient s'avérer bénéfiques, notamment pour augmenter la confiance en soi. Enfin, pour conclure cette analyse, nous souhaitons souligner le manque de présence de la sexualité positive (entendu comme dénuée de formes stéréotypées) dans les représentations collectives[25]. Nous sommes plus que convaincus que nos sociétés contemporaines, largement saturées d'images de jeunesse et de sexualité performante, a grand besoin d'intégrer des réalités diversifiées pour offrir une image plus complexe de la sexualité. En négligeant l'expérience des personnes âgées, elle se prive d'une richesse de perspecti-

ves et de vécus, et consolide des stéréotypes qui marginalisent les personnes âgées.

5. OUVRONS LE DÉBAT :

Malgré la multiplication des recherches consacrées à la sexualité des individus âgés, rares sont celles qui intègrent leur vécu dans une perspective analytique. Pourtant, des travaux ont révélé l'impact significatif des expériences passées, du contexte historique, et de l'appartenance à une génération sur la dynamique de la vie conjugale et sexuelle.

Dans le cadre d'une perspective critique menée en éducation permanente, il est essentiel d'interroger les stéréotypes âgistes qui entourent la sexualité des aînés. Ainsi, ouvrons le débat en posant ces questions clés :

--> En quoi les représentations médiatiques de la sexualité des aînés contribuent-elles à la perpétuation des stéréotypes âgistes, et comment pouvons-nous encourager une représentation plus réaliste et respectueuse ?

--> En quoi l'éducation permanente peut-elle jouer un rôle dans la transformation des perceptions sociales de la sexualité des aînés ?

NOTES & RÉFÉRENCES

[1] Træen, B., Štulhofer, A., Janssen, E., Carvalheira, A. A., Hald, G. M., Lange, T., & Graham, C., « Sexual Activity and Sexual Satisfaction Among Older Adults in Four European Countries », dans *Archives of sexual behavior*, 48 (3), 2019, pp. 815–829. Cette récente étude mentionne notamment la Belgique parmi les pays enquêtés. Il en ressort que 84,2 % des personnes âgées de 60 à 75 ans étaient satisfaites de leur sexualité. Parmi les individus âgés entre 60 et 75 ans, 84,2 % des hommes et 60,9 % des femmes ont indiqué qu'ils étaient encore sexuellement actifs au cours des 12 derniers mois. Cf : <https://fr.readkong.com/page/l-tude-un-menamais-principaux-r-sultats-et-3224093>

[2] Soulignons que les individus d'un âge avancé sont encore très largement considérés comme "asexués" dans les politiques. A ce sujet, se référer à Gewirtz-Meydan, A., Hafford-Letchfield, T., Ayalon, L., Benyamini, Y., Biermann, V., Coffey, A., Jackson, J., Phelan, A., Voß, P., Geiger, M., Zeman, Z., « How do older people discuss their own sexuality ? A systematic review of qualitative research studies », dans *Culture, Health and Sexuality*, 2018.

[3] Aline Vignon-Barrault, *Le droit à la sexualité des personnes âgées*. M. Jean et A. Dutier. L'intimité menacée - Enjeux éthiques dans la pratique du soin et de l'accompagnement, Eres, 2019.

[4] André Dupras, « Une sexualité en santé et enchantée pour les personnes âgées », dans *Empan*, vol. 102, no. 2, 2016, pp. 123-129.

[5] Pierre Bondil, « Vieillesse sexuelle : mythes et réalités biologiques, dans *Sexologies*, vol.17., 2008, pp. 152-173. Voir aussi Mohamed Jridi, *Sexualité et relations amoureuses des personnes âgées : l'influence du parcours de vie*, Université du Québec à Montréal, 2020.

[6] Se référer notamment aux études suivantes : Gott, Meryn, and Sharron Hinchliff, « How Important Is Sex in Later Life? The Views of Older People », dans *Social Science & Medicine*, 56 (8), 2003, pp. 1617–1628.

Laumann, E. O., A Nicolosi, D. B. Glasser, A. Paik, C. Gingell, E. Moreira, and T. Wang, « Sexual Problems among Women and Men Aged 40-80 Y: Prevalence and Correlates Identified in the Global Study of Sexual Attitudes and Behaviors», dans *International Journal of Impotence Research* 17 (1), 2005, pp. 39–57. Voir aussi Mohamed Jridi, *Sexualité et relations amoureuses des personnes âgées : l'influence du parcours de vie*, Université du Québec à Montréal, 2020.

[7] Laumann EO, Ellingson S, Mahay J, Paik A, « The sexual organization of the city », Chicago, University of Chicago Press, 2004. Voir aussi

Constance Renée Eugénie Derigon, *Vécu de la sexualité des personnes âgées de 85 ans et plus. Etude qualitative par entretiens individuels semi-dirigés auprès de 17 personnes âgées de 85 à 97 ans*, Thèse d'exercice en médecine, Université Claude Bernard Lyon, 2017.

[8] Maïlys Goetschy, Hoël Berger, Brahim Benadouda, Aurélien Dasré and Julie Pannetier, « Vieillir hors couple : est-ce vieillir sans sexualité ? », dans *Genre, sexualité & société*, 28, 2022.

[9] Rose-Marie Lagrave, « Ré-enchanter la vieillesse », dans *Mouvements*, vol. 59, no. 3, 2009, pp. 113-122.

[10] Vincent Caradec, *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement*, Paris, Nathan, 2001.

[11] Éric Smadja, *Le couple et son histoire*, Presses Universitaires de France, 2011. Voir aussi Mohamed Jridi, *Sexualité et relations amoureuses des personnes âgées : l'influence du parcours de vie*, Université du Québec à Montréal, 2020.

[12] Jacqueline Trincas, « Paroles de jeunes sur la sexualité des vieux », dans *Gérontologie et société*, vol. 20/82, no. 3, 1997, pp. 146-160.
Rania Aoun, Facebook et le phénomène des cougars : de « mamies » à MILF, dans *Recherches féministes*, 26(2), 2013, pp. 89–103.

[13] Serge Guérin, *L'invention des seniors*, Paris, 2007, 195 p.

[14] Actuellement, la notion de "senior" fait l'objet de diverses définitions qui changent en fonction du contexte d'utilisation ainsi que du domaine d'usage et de diffusion. Si l'on se base sur une acception générale issue du dictionnaire Larousse, le terme "senior" englobe les individus ayant atteint l'âge de cinquante ans et plus. Dans le milieu professionnel, on considère comme "senior" toute personne âgée de quarante-cinq ans et plus, possédant une expertise particulière. Le qualificatif "senior" peut également prendre une connotation négative dans nos sociétés, particulièrement lorsqu'il est utilisé pour décrire des personnes qui rencontrent des difficultés face à l'évolution technologique ou qui semblent en décalage avec leur environnement de manière générale.

[15] A ce titre, soulignons que le CRIOC (France) a produit une typologie de seniors afin de mieux cerner leur mode de vie définissant ainsi cinq groupes distincts, dont les «jeunes seniors» âgés entre 50 et 59 ans.

[16] Voir Serge Guérin *L'invention des seniors* Paris 2007 195 p

NOTES & RÉFÉRENCES

[17] Actuellement, il est évident que l'âge n'a plus de signification concrète. Il représente une construction sociale, normative et même cognitive, où l'on peut se sentir plus jeune ou plus vieux que son âge biologique. Malgré cela, nos sociétés modernes persistent à catégoriser les individus en fonction de leur âge. Les instances de pouvoir, ainsi que les entreprises, décrètent qu'au-delà d'un certain seuil, on est considéré (au moins sur le plan institutionnel) comme une personne âgée.

[18] Yannick Sauveur, « Quelle représentation de la vieillesse aujourd'hui ? Le jeunisme dans la société comme élément explicatif », dans *Histoire des sciences médicales*, t.47., n.4., 2013.

[19] Yannick Sauveur, *Les représentations médiatiques de la vieillesse dans la société française contemporaine : ambiguïtés des discours et réalités sociales*, Thèse de doctorat en Sciences de l'information et de la communication, 2011.

[20] Il semble que nos sociétés contemporaines aient une propension à élever la "jeunesse" comme une référence dont les influences se manifestent de diverses manières. Être jeune, demeurer jeune, voire s'exprimer de manière jeune, sont tous des critères vivement encouragés. Le phénomène actuel du "jeunisme" s'apparente ainsi à une sorte de culture qui entretient des liens étroits avec d'autres valeurs promues par des normes de consommation et des critères esthétiques.

[21] Jacqueline Trincas, « Les fondements imaginaires de la vieillesse dans la pensée occidentale », dans *L'Homme*, 1998, tome 38 n°147, Alliance, rites et mythes, pp. 167-189.

[22] Edouard Papet, « La vieille amoureuse », dans *Vacarme*, vol. 1, no. 1, 1997, pp. 55-55.

[23] Jacqueline Trincas, « Les fondements imaginaires de la vieillesse dans la pensée occidentale », dans *L'Homme*, 1998, tome 38 n°147, Alliance, rites et mythes, pp. 167-189.

[24] Marc Bessin et Marianne Blidon, « Déprises sexuelles : penser le vieillissement et la sexualité », dans *Genre, sexualité & société*, 6, 2011.

[25] André Dupras et Annick Bourguet, « L'éducation à la citoyenneté sexuelle des usagers de services en santé mentale », dans *Santé mentale au Québec* 35, no 2, 2010, pp. 209-226.



Rue de Livourne, 25- 1050 Bruxelles

Pour nous suivre :

<https://www.ago-asbl.be/> et également sur Facebook

Pour nous contacter :

Téléphone : 02/ 538 10 48 Courriel : info@ago-asbl.be

Analyse rédigée et mise en page par :

Bertrand Gevert

Avec le soutien de :

